Titre : **2ème RÉGIMENT DU GENIE** **COMPAGNIE 16/13** **(Cie divisionnaire de la 66e D. I.)** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Génie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **Numérisé par Jocelyne Dufour, 2009.**
Référence : **SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN, BELFORT-MULHOUSE, 1920**	Transcripteur : **Jocelyne DUFOUR** Date : **Mai 2009**

Ancestramil

COMPAGNIE 16/13 du 2e RÉGIMENT DU GENIE
(Cie divisionnaire de la 66e D. I.)
HISTORIQUE
1914-1918

****

Belfort-Mulhouse
SOCIETE ANONYME D'IMPRIMERIE ANDRE HERBELIN

****

MOBILISATION

2 Août 1914 ! – La Fièvre de la Mobilisation

Par toute la *France*, c'est la préparation hâtive au départ.
L'ennemi de toujours, le « Boche » haï, vient une fois de plus de souiller le sol de la Patrie et, orgueilleux, en dépit de tous les pactes, il viole les neutralités et prétend arriver à *Paris* en maître, par étapes réglées.
Suivant l'ordre de mobilisation, la Compagnie 16/13 du 2ème Régiment du génie, doit faire mouvement le quatorzième jour, avec la 66ème Division.
Alors, de tous les coins de la *France*, vers la Citadelle de *Montpellier*, les réservistes, sapeurs d'hier, affluent.
Rapidement, avec les jeunes de l'active qui les y attendent, les Compagnies se forment sur le pied de guerre, la 16/13 sous le commandement du capitaine **LAPEYRE.**
Le 14 après-midi, tout est prêt et la Compagnie quitte la Citadelle pour se rendre à la gare, où elle doit embarquer.
Nombreux et émus étaient ceux qui avaient tenu à accompagner les sapeurs pour les saluer de leurs vivats, avant le départ pour ce grand voyage, qui devait être, hélas ! pour beaucoup, le dernier !
On ne sait ce qui se passe sur la frontière.
Les nouvelles circulent nombreuses, énervantes.
Vraies ? Fausses ?
Qu'importe ! N'a-t-on pas la conviction profonde que le Boche sera vaincu !
Aussi lorsque le train qui emporte la Compagnie s'ébranle pour quitter *Montpellier*, dans l'émotion créée par la « *Marseillaise* » entonnée par tous, c'est avec un splendide enthousiasme que les sapeurs saluent ce départ.
Le voyage très long, dans un train qui roule lentement, s'accomplit sans incidents et le 15 au soir, la Compagnie est débarquée en gare de *Montbéliard*.

ALSACE
(16 Août 1914 – 1er Juillet 1916)
Attaques de l'Hartmannwillerkopf

La division devant effectuer un mouvement en avant sur la frontière *d'Alsace*, la Compagnie est désignée pour marcher en avant-garde derrière le 281ème R.I.
Le 19 août, à 8 heures, à *Froningen*, quelques coups de feu d'une patrouille ennemie installée dans le village, accueillent l'arrivée de la colonne.
Après quelques minutes d'arrêt, la marche en avant est reprise, mais quelques kilomètres plus loin, la tête de la colonne reçoit un feu nourri provenant des hauteurs entre *Flaxlanden* et *Brunstatt*.
L'avant-garde refoule l'ennemi de *Didenheim* sur *Brunstatt*.

Aperçu internet

La Compagnie est employée à établir des retranchements de part et d'autre du pont situé sur la lisière est du village de *Didenheim*.
Jusqu'au 24 août**,** soit à *Flaxlanden*, soit à *Lillisheim*, la 16/13 organise une ligne de résistance en avant du bois *d'Altenberg*.
Mais un ordre général prescrit à la division de se replier et de se concentrer au sud de *Belfort*.
La Compagnie quitte *Lillisheim* et prend place dans la colonne.
Celle-ci exécute une série de marches dans ce but.
Le 27**,** le général commandant l'Armée *d'Alsace*, décide qu'un des régiments de la 66ème D.I., stationnera à *Brégnart*.
Ce régiment doit être employé de concert avec la Compagnie du génie, à la construction de travaux de défense au *Grand-Bois*, sur la croupe S.O. de *Bourogne* et N.N.E. *d'Allanjose*, pour battre la vallée de la *Savoureuse*, puis sur les hauteurs 393, de *Brognat*, pour battre la route de *Fesches-le-Châtel à Delle*.
La Compagnie cantonne à *Dambenois* et exécute des travaux d'organisation défensive dans ce secteur jusqu'au 10 septembre.

Le 14 septembre, la Division s'échelonne entre *Gérardmer* et *Fraize*.
La Compagnie prend la tête de la colonne constituée par la 132ème brigade.
Elle a pour mission d'organiser défensivement la ligne *Pré-aux-Raves-Bonhomme-Louschbach* et cantonne le 18 à *Clefcy*, puis à *Mandray*, sauf une section qui reste à *Gérardmer*, où elle travaille jusqu'au 27 septembre.

Le 3 octobre 1914, au cours de travaux de préparation d'attaque dans les réseaux ennemis, le **premier s.-m. VALENTIN** et les **s.-m. RACANIÈRE et BÉNAZET**, méritent le beau motif de citation à la 66ème Division :
« Se sont offert spontanément pour aller pratiquer à la cisaille une brèche dans un réseau de fil de fer supposé électrifié ; ont accompli jusqu'au bout, malgré un feu violent de grenades, la mission qu'ils avaient sollicitée ».
Puis, la Compagnie, dont les sections sont successivement au col du Bonhomme, au col des Journeaux, au col du Chipal, au secteur de Laveline, continue les travaux d'organisation : tranchées et abris, réparations de routes, construction d'un barrage, exécution de réseaux de fil de fer, travaillant avec le 28ème bataillon de chasseurs Alpins.

Le 23 décembre 1914, la Compagnie se rend à *Ventrou* et ses sections sont successivement affectées aux groupements de *Plainfaing*, de la *Schlucht*, de *Wesserling* ou mises à la disposition des bataillons de chasseurs et des régiments d'infanterie.

Le 28 décembre, un groupe de sapeurs participe à l'attaque du village de *Steinbach*.
Nombreuses sont nos pertes.
Le caporal **COMBECAL**, dont la bravoure a été remarquée de tous, est cité à l'ordre de VIIème Armée pour le motif suivant :
« Le 28 décembre 1914, à l'attaque du village de Steinbach, a entraîné ses hommes avec une énergie remarquable ; ayant reçu deux blessures, a refusé d'aller se faire panser ; n'a rejoint le poste de secours que lorsque toute sa section a été ramenée en arrière ».

Le 29 décembre**,** le cantonnement est *Bitchviller*, mais le travail des sapeurs reste le même, excessivement pénible au cours de l'hiver si rude dans la neige des montagnes des *Vosges*.
Le secteur est excessivement calme pendant tout l'été de 1915.
Au cours de cette période, les travaux d'organisation offensifs et défensifs sont poussés activement : construction de tranchées et aménagements de camps à *Silberloch, Langelfelkopf*

; des abris blindés et bétonnés, des observatoires sont exécutés à la cote 1203, à *l'Hilsenfirst*, à l'*Hartmantvillerkopf*, au *Schmitteureng.*
De plus, les sapeurs se font remarquer aux attaques de la cote 1000.
La première section de la Compagnie eut à détruire des ouvrages ennemis, de concert avec le 3ème bataillon de chasseurs et dans des travaux dangereux de destruction de réseaux électrisés au sommet de l'*Hartmantvillerkopf*.
Et de nouveau voici l'hiver si précoce en *Alsace* !

Le 16 octobre 1915, ma 115ème Brigade attaque l'*Hartmantvillerkopf*.
2 sections de la Compagnie 16/13 y participent ; elles ont comme mission d'organiser la position conquise.
Par la suite, elles sont employées à la réorganisation des abris et des boyaux.

Les 21 et 22 septembre 1915, 3 sections prennent part à l'attaque générale dans ce secteur avec le 152ème d'Infanterie et les 5ème et 15ème Bataillons de Chasseurs.
Le calme renaît ensuite.

Du 14 janvier au 10 février, la Compagnie est toute entière au repos à *Ramspach* d'où elle se rend à *Arches* près d'*Epinal*.
Après un repos de quelques jours, repos bien gagné, qui délasse le corps et l'esprit et qui permet de reprendre l'instruction de l'unité, la Compagnie 16/13 embarque à *Darmeulles* pour se rendre à *Crèvecoeur-le-Grand*, dans *l'Oise.*

SOMME
(Août 1916 – 1er Novembre 1916)

Par étapes, la compagnie 16/13 se rend au *Moulin* de *Fargny.*
La Compagnie est occupée aux travaux préparatoires de l'attaque. Alors commence pour les sapeurs une vie pénible qui, sans repos, dure jusqu'au 5 septembre.
Cantonnés dans les abris constamment bombardés, où ils se terrent pendant le jour, ils vont toutes les nuits sous le bombardement, construire ou entretenir les boyaux de communication de la première position, situés à l'ouest de *Cléry-sur-Somme*.

Du 21 août au 3 septembre, **4 caporaux et 1 m.- o. sont tués**, 22 sapeurs sont blessés.

Le 3 septembre, à midi, l'attaque de *Cléry-sur-Somme* et de la région à l'ouest du village est déclenchée.
Dans la nuit, les sapeurs ont pris leurs emplacements avec leurs camarades du 152ème d'Infanterie ; ils ont pour mission d'organiser la position conquise.
Malgré les barrages violents d'artillerie, fantassins et sapeurs gagnent du terrain, franchissant tous les obstacles !
La mission est pleinement remplie.

7 tués et 23 blessés, telles sont les pertes de la Compagnie du 3 au 5 septembre.
Plusieurs citations à l'ordre de la 66ème Division d'Infanterie, viennent récompenser l'héroïsme de nos sapeurs et des gradés qui les commandent :

Sous-lieutenant MOUNIER pour le motif suivant :
« Officier brave et dévoué. A dirigé avec beaucoup de calme et de courage les travaux qui lui avaient été confiés dans la période du 18 août au 5 septembre 1916, malgré de violents

Archistramil

bombardements, donnant ainsi l'exemple du sang-froid à ses travailleurs. N'a pas interrompu son service malgré une blessure légère. »

Sous-lieutenant BEHR, pour le motif suivant :
« Très bon officier, intelligent et très actif. A assuré pendant une dure période de 18 jours, du 18 août au 4 septembre 1916, les travaux de son peloton, sous des bombardements violents et incessants. A montré le plus complet mépris du danger et donné ainsi le plus bel exemple à ses hommes. »

Sapeur PRADIER, pour le motif suivant :
« Très bon sapeur, consciencieux et dévoué.
« Bon travailleur. S'est distingué par son entrain au cours des travaux exécutés en plein combat les 3 et 4 septembre 1916, sous un violent bombardement d'artillerie. Blessé à la tête. »

Du 6 septembre au 9 octobre**,** la Compagnie est au repos, d'abord à *Etinchey*, puis à *Molagnies-Mennenieux* (Seine-Inférieure).
Après cette période de durs travaux, ce repos est apprécié.
La Compagnie est reformée. Son instruction technique est reprise.

Du 9 au 30 octobre, la Compagnie exécute des travaux dans le bois de *Sauvernake* près de *Maurepas*.
Elle installe notamment des postes de commandement dans les bois *Louage* et *Mouchoir*.

VOSGES
(2 Novembre 1916 – 21 Mars 1917)

La Compagnie est embarquée le 30 octobre, à *Flers-sur-Noye*, pour se rendre dans le calme secteur des *Vosges*.
L'hiver est excessivement rude, la neige couvre le pays et les travaux des sapeurs sont d'autant plus pénibles.

La Compagnie est employée à la construction d'abris-cavernes, de postes de commandement et à la création de boyaux de communication.
Après un court séjour à *Roppe* et à *Giromagny*, où les sapeurs sont mis à la disposition du service aéronautique pour l'installation d'un camp d'aviation, la Compagnie participe aux manoeuvres de la 66ème D.I., en *Haute- Savoie*.

L'AISNE
(23 Mars 1917 – 8 Mai 1918)

Le 22 mars, la Compagnie 16/13 s'embarque à la gare de *Guoncourt*, pour débarquer le lendemain à midi, à *Esternay (Seine-et-Marne).*
Par étapes, elle se rend ensuite au *Grand Hameau (Aisne)* où jusqu'au 14 avril, elle travaille à la construction des pistes.
La 66ème Division d'infanterie doit participer aux attaques du *Chemin-des-Dames*.
L'attaque doit se déclencher le 16 avril.
Les sapeurs se trouvent à l'avant-garde ; ils partiront avec les premières vagues d'assaut et de concert avec leurs camarades d'infanterie, mèneront l'attaque et seront employés au cours de

Ancestramil

celle-ci, à détruire tous les obstacles qui pourraient enrayer la marche en avant, à organiser les positions conquises et à assurer les communications.
Dans la nuit du 15, les sapeurs attendent impatiemment l'heure pour foncer sur l'ennemi !
Avec les 6ème et 27ème bataillons de chasseurs, la Compagnie attaque au sud-est de *Craonne* ; elle s'installe dans la nuit du 16 dans les abris situés au sud de la cote 70, car malgré leur vaillance, nos troupes n'avaient pu atteindre les objectifs assignés ; l'ennemi réagit par un feu nourri de mitrailleuses et d'artillerie.
Après de durs combats, le travail des sapeurs se limite à la réfection des communications du terrain occupé et à l'organisation défensive de la position conquise.
Durant cette période, les pertes sont sévères : le sous-lieutenant **MOUNIER** et 4 sapeurs sont tués le 17 avril.

Le capitaine **DELEAU** est blessé à la même date, ainsi que 33 sapeurs.
Plusieurs sont cités : les sapeurs **BREUIL, BORDES, LARUE, COUDERT, CARAMEL**, pour le motif suivant :
« Ont travaillé courageusement dans une zone battue par les mitrailleuses ennemies, sous un bombardement incessant sans pour cela perdre un coup de pioche. »

Le sous-lieutenant MOUNIER est cité pour le motif suivant :
« Très bon officier, dévoué, courageux, glorieusement tué le 17 avril 1917, à la tête de sa troupe qu'il entrainait bravement à son poste de travail et de combat. »

Relevée le 2 mai, la Compagnie vient bivouaquer au *Champ d'Asile*, mais pendant la nuit des avions ennemis causent d'affreux ravages dans ses rangs : 2 sapeurs sont tués et 19 sont blessés et évacués.

Jusqu'au 26 mai**,** la Compagnie 16/13 est au repos à *Mont-sur-Courville*, puis elle remonte en ligne avec la 66ème Division ; elle travaille à l'amélioration d'observatoires d'artillerie et à la construction de boyaux sur le plateau de *Californie*. Relevée de nouveau le 16 juin, elle se rend par étapes à *Thorigny-sur-Marne*.

Le 7 juillet, elle s'embarque pour *Saint-Germain-en-Laye*, où pendant quelques jours les sapeurs perfectionnent leur instruction technique.

Du 17 au 30 juillet, la Compagnie est occupée dans le secteur de *Vailly*, sous un bombardement constant par avions, à la construction d'abris-cavernes.

Le 30 juillet, la Compagnie attaque de concert avec 3 bataillons de chasseurs et ensuite après la progression, les sapeurs ouvrent des boyaux pour relier nos anciennes lignes à la tranchée de la Gargousse, enlevée à l'ennemi.
Les pertes sont de 2 tués et 8 blessés.
Pendant les premiers jours du mois d'août, la Compagnie 16/13 travaille au *Chemin-des-Dames*, puis jusqu'au 11 septembre, elle aménage des cantonnements à *Nanteuil-le-Haudouin*.
Le 11, départ de *Nanteuil* et débarquement à *Soissons*.
La Compagnie cantonne, sous le commandement du capitaine **GUIGNARD**, à *Vailly*, où elle construit des abris et des boyaux de communication.

Le 18 octobre, la Compagnie au complet, rentre au *P.C. Walter*, en vue d'une attaque qui doit avoir lieu le 23.

Anne Stramil

Le 22, à 18 heures, préparatifs d'attaque.
Les sections sont adjointes aux 3ème, 24ème et 64ème bataillons de Chasseurs.
Le 23, à 5 h.15, l'attaque se déclenche dans toute sa violence.
En peu de temps, nos zouaves prennent le fort de la *Malmaison,* situés à notre gauche, et descendent la vallée de l'*Ailette*.
Moins heureux, les bataillons de chasseurs se heurtent à des résistances imprévues dans les carrières des *Bovettes* et du *Tonnerre*.
Nombreuses sont les pertes.
Malgré toute leur bravoure et leur sang-froid, nos sapeurs ne peuvent exécuter les travaux qui leur sont assignés, ils se bornent à relier les anciennes lignes aux nouvelles par des boyaux.
La Compagnie éprouve des pertes sensibles **: 5 tués, 12 blessés.**

L'attaque n'a que partiellement réussi, l'objectif n'ayant pu être atteint.
Compensation le 25. L'ennemi, bien manœuvré et presque encerclé, cède en se repliant.
Les carrières des *Bovettes* et du *Tonnerre* sont à nous.

Le **sous-lieutenant ENJALBERT** est récompensé de ses efforts par la citation suivante, à l'Ordre de la 66ème Division :
« Officier courageux plein de sang-froid au feu. En octobre 1917 a vaillamment dirigé les travaux de sa section pendant l'attaque des lignes allemandes, malgré le danger et les difficultés de toutes sortes. »
Encore quelques travaux de boyaux pour nos sapeurs qui harassés de fatigue voient avec plaisir arriver le jour de la relève.

Le 3 novembre, la Compagnie part au repos à *Rang-sur-Doubs*, où les permissionnaires peuvent enfin aller se détendre en famille.

Le 28 novembre, un ordre arrive le matin annonçant la citation à l'ordre de l'armée de la Compagnie 16/13. A 14 h. 15, ce même jour, au croisement des routes *Villesexel-Lyon*, et les *Aunais-Arpenans*, devant le front de la division rassemblée, le fanion de la Compagnie est présenté par le capitaine **GUIGNARD** au général **PÉTAIN,** qui le décore et fait connaître le beau motif qui vaut à la 16/13, cette citation :

Extrait de l'ordre général n° 535 :
« La Compagnie 16/13, du 2ème Régiment du Génie, a donné depuis le début de la campagne dans les Vosges et en Alsace (1914-15) sur la Somme (1916), sur l'Aisne (1917) le plus bel exemple de courage, d'endurance et de ténacité. S'est particulièrement distinguées au cours de la bataille de la Malmaison (23-26 octobre 1917) par son ardeur au travail dans la préparation de l'attaque et l'entrain avec lequel elle a participé à celle-ci, accompagnant les vagues d'assaut et organisant ensuite sous un feu violent, un terrain complètement bouleversé. »
« Q.G.A. le 24 novembre 1917.
« **Le Général MAISTRE**, Commandant la VIème Armée. »

Le 5 décembre 1917**,** la Compagnie quitte *Rang-s-Doubs* à destination de *Saint-Amarin* où elle cantonne.
Les sections sont envoyées en différents secteurs où elles exécutent des travaux divers, jusqu'au 29 mars.
Entre temps, le capitaine **GUIGNARD** quitte le commandement de la Compagnie.
Il est mis à la disposition du général Commandant le génie de la VIIème Armée.

Archive familiale

Le lieutenant **BIDERMANN** prend le commandement par intérim de la Compagnie 16/13.

Le 30 mars 1918, la Compagnie quitte *Saint-Amarin*, pour embarquer le 9 avril, à 15 heures, à la gare de *Genevreuille*. Par petites étapes, nous remontons vers l'*Oise* et la *Somme.*

SOMME
(5 Mai 1918 – 23 Août 1918)

La 66ème Division va occuper le secteur de *Sénecat* à l'est de *Guyencourt*.
Dans la soirée du 14 mai, un peloton composé des 1ère et 3ème sections, sous les ordres du lieutenant **CHANTERAUX**, participe à l'opération ; le 17ème B.C.A. s'empare du *bois triangulaire*, au sud d'*Hailles*.
Le peloton organise aussitôt le terrain conquis.
Pertes : **1 tué et 2 blessés**.

Du 15 mai au 1er juillet, la Compagnie crée des boyaux, construit et répare plusieurs ponts et passerelles sur
l'Avre.
Le 12 juillet, attaque de la division dans tout le secteur de *Sénecat*.

3 passerelles, malgré un feu nourri, sont construites par les 2ème et 4ème sections, pour permettre à la route de *Halles-Castel*, de franchir les boyaux.
Ces sections procèdent ensuite à la création d'un boyau de 500 mètres, achevé le 13, par la première section.
Pertes : **2 tués, 5 blessés, 4 intoxiqués.**

Du 12 au 22 juillet, réparation des routes à l'est de *Noye*, re-comblement des trous d'obus.
Le 23, nouvelle attaque de la division.
Un peloton de la Compagnie prolonge la tranchée du *Tank*, à l'ouest du bois du *Gros-Hêtre*.
La deuxième construit un boyau au sud de *Castel.*

Du 24 juillet au 2 août, exécute plusieurs passerelles sur l'*Avre*.

Du 3 au 7 août, travaux avants coureurs d'une grande attaque, construction de passerelles et de pistes pour mulets.

Le 8 août, l'attaque générale de la première armée, doit avoir lieu.
Elle commence à 4 h. 35, par un violent bombardement.
De courte durée, mais très intense, le tir bien réglé de notre artillerie oblige l'ennemi à se terrer dans ses abris.
A 6 heures, notre artillerie s'arrête.
Le boche surpris n'a pu riposter et voit avec terreur notre vaillante infanterie s'avancer sur ses positions réputées imprenables.
La 66ème Division a pour mission de prendre *Morisel* et *Moreuil*.
Tâche très ingrate.
Mais les chasseurs sont là.
A 8 heures, les villages nous appartiennent et aussitôt les 1ère et 2ème sections construisent deux passerelles sur *l'Avre*, entre *Castel* et *Morisel.*

Ancestramil

Les 3ème et 4ème sections achèvent le pont de *Castel*, commencé la nuit précédente par la Compagnie 16/13 et mettent en état la route de *Castel* à la route de *Thennes*, permettant ainsi à l'artillerie de campagne de la 37ème
D.I. de se mettre en batterie près de cette dernière route, 1 h.30 après le passage des vagues d'assaut.
C'est un record pour les braves sapeurs.
Peu de pertes : 1 tué.

La 4ème section de la Compagnie 16/13 et le sous-lieutenant **HEITZ,** commandant cette section à l'attaque du 8 août, méritent cette belle citation à l'ordre de l'artillerie de la 37ème Division :
« Le 8 août 1918, se sont spontanément mis au service des batteries qui se présentaient pour franchir une rivière devant une passerelle démolie par le tir ennemi ; ont réparé cette passerelle, malgré un violent tir d'interdiction et donné ainsi un bel exemple de dévouement, de bravoure et de camaraderie. »

Du 9 au 11 août**,** entretien de ponts et routes.
Le 12 août, la Compagnie quitte le secteur et cantonne successivement à *Rumigny*, à *Cautre* les 13 et 14, *Brassy* du 16 au 22.

Le 23 août, embarquement à *Vic-s.Aisne*.

AISNE
(24 Août 1918 – 5 Novembre 1918)

Le 25 août, bivouac au *Puits d'Orléans*. Le 26, départ de nuit pour aller à *Lagny*.
Le 28, bivouac à *Vézaponin*.
Le 29 août, **la Xème Armée attaque.**
La 66ème D.I. est en réserve derrière la 64ème D.I.
La Compagnie est chargée de la construction des passerelles sur l'*Ailette*. Avance à peu près nulle. La Compagnie bivouaque à l'ouest de *Bagneux*.
Le 31 août, la 66ème D.I. attaque.
La Compagnie met une section à la disposition des 7ème et 8ème groupes de Chasseurs, et un peloton à la disposition du 9ème.
Pertes : **1 blessé, 2 intoxiqués.**

Journée calme le 1er septembre.
Le 2, nouvelle attaque de la Division.
Le génie marche à hauteur du groupe de réserve et s'arrête au *Trou des Loups*, où il bivouaque.

Pertes : 4 blessés.

Du 3 au 15 septembre, la Compagnie exécute des travaux sur la 2ème position.
Le 16 septembre, la Compagnie est relevée par la Compagnie 9/63 de la 59ème D.I.
Le 19, cantonnement à la *Brevière* (forêt de *Compiègne*).
La division est mise en réserve d'armée.
La récompense des efforts fournis et des dangers courus par nos sapeurs arrive le jour même sous la forme d'une citation pour la Compagnie à l'ordre de la Division :

Ancestrama

Ordre Général n° 883.

Le Général **BRISSAUD-DESMAILLET,** Commandant la 66ème D.I., cite à l'Ordre de la D.I. le génie divisionnaire :
« Le Génie divisionnaire, sous les ordres du capitaine **SIGUIER,** *s'est dépensé sans compter durant une longue et dure période d'opérations offensives, sans répit, malgré ses fatigues et ses pertes nombreuses. Les Compagnies 16/13 et 16/63, sous l'impulsion énergique des* capitaines **BIDERMANN et THUILLIER**, *se sont particulièrement distinguées par leur dévouement et leur activité inlassables suivant de près leurs camarades chasseurs et assurant les communications dans le terrain conquis, malgré la réaction violente de l'ennemi. »*

L'ennemi faiblit et déjà sa retraite s'accentue : du 16 octobre au 2 novembre**,** la 66ème Division le harcèle par des attaques incessantes. Les sapeurs, par leurs travaux, facilitent le mouvement en avant.

Le 3 novembre, nouvel hommage à l'héroïsme des sapeurs. La Compagnie reçoit une citation à l'ordre du 31ème C.A. :
« Sous le commandement énergique du capitaine **BIDERMANN**, *a participé durant la période mai-août 1918, aux durs combats de la Division.*
A construit en face d'un ennemi très rapproché des passages sur un cours d'eau pour la conquête de deux villages. A contribué à la prise de ces villages. »

Le soir de ce même jour, ordre d'attaquer pour le lendemain.
La Compagnie se rend près du *canal de la Sambre*, pour la préparation.
L'attaque se produit le 4.
La 66ème Division passe le *canal de Sambre*.
La Compagnie fait traverser les détachements de protection sur des radeaux et construit 5 passerelles au sud de *Oisy*.
Travail dangereux, car l'ennemi occupe la rive est et tire à bout portant sur nous.

La Compagnie a de grosses pertes : **5 tués et 19 blessés.**

Dans la matinée du 5 novembre**,** le 2ème peloton construit une passerelle pour mulets et voiturettes de mitrailleuses.
Le 1er peloton, aide la Compagnie 16/63 à construire un pont pour artillerie de campagne.
Dans l'après-midi, la 16/13 est relevée et va cantonner à *Meneviet* du 6 au 9 novembre.

L'ARMISTICE
(11 Novembre 1918)

C'est à *Douilly*, à 7 heures du matin, que les sapeurs apprennent l'heureuse nouvelle : cette nouvelle tant attendue, cause, malgré tout, une grande surprise, **et l'on a peine à croire, que dans quatre heures, l'horrible carnage aura cessé.**
C'EST POURTANT BIEN VRAI ; LE TELEGRAMME OFFICIEL DU MARECHAL FOCH EN FAIT FOI.

Le Boche est vaincu, il demande grâce et accepte toutes conditions.
Ce ne sont chez nos braves sapeurs que clameurs de joie : « **Vive FOCH ! Vive la France ! »**
De vigoureuses étreintes qui disent la joie de se sentir bien vivre, après avoir tant de fois et de si près frôlé la mort !

Ancestramil

Une ombre, hélas ! que de vides dans nos rangs ! Mais les camarades sont vengés.

Le 4 décembre, une dernière sanction aux glorieux efforts des sapeurs, parvient à la Compagnie : une citation à l'ordre de la Ière Armée :

Ordre n° 201, du 8 décembre 1918.

« Unité d'élite qui a déjà fait ses preuves en maintes circonstances. Grâce au dévouement et à l'esprit de sacrifice de tous ses éléments, a, le 4 novembre 1918, sous le commandement du capitaine **BIDERMANN,** *du* sous-lieutenant **HEITZ, de l'ADJUDANT LASAIGUES** et des sergents **DAVRONT et LAULAIN**, *dans des conditions techniques difficiles, réussi à construire des passerelles sur le canal de la Sambre, dont l'une des rives était fortement tenue par l'ennemi. Sous le feu des mitrailleuses tirant à bout portant, sous les grenades et le tir d'artillerie, a assuré le passage de l'infanterie, réparant sans relâche les passerelles au fur et à mesure de leur destruction, malgré les pertes importantes subies pendant cette brillante opération. »*

Le 5 décembre, la Compagnie va à Paris, rendre les honneurs au Roi des Belges.
La Fourragère est remise officiellement au fanion de la 16/13, par le Général Gouverneur Militaire de Paris.

La Compagnie remonte ensuite à *Saint-Quentin*, où, après avoir reçu la 16/63, qui est dissoute, elle est chargée de la réparation de la Manutention Militaire.
Après la lutte glorieuse, c'est le labeur constant qui va permettre à la *France* meurtrie, de retrouver sa prospérité.

****

LISTE DES OFFICIERS ET HOMMES DE TROUPES DE LA COMPAGNIE 16/13 MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

ALBERTIN, sous-lieutenant, tué le 22-12-15 à l'Harmantvillerkopf
ESCRIBE Philippe, sous-lieutenant, tué le 28 août 1915, au bois Mattle
MOUNIER Henri, sous-lieutenant, tué le 17 avril 1917, au bois de Chevreuse (Nord de l'Aisne)
ARNAUDY Auguste, sergent, tué le 31-7-17, au Chemin des Dames
COURBIS André, sergent, tué le 28-7-18, à Rennencourt
DUCOL Auguste, sergent, tué le 3-5-17
NEGRET Joseph, sergent, tué le 4-11-18, près l'Oisy
BOUNET Jacques, caporal, tué le 3-1-15, à Steinbach
CAUPIN Alexandre, cap., tué 21-10-16, à l'ouest de Cléry-s-Somme
CAILLOT de PONCY, cap., tué le 28-12-14, à Steinbach
FRANQUEVIELLE Jean, cap., tué le 23-10-16, à l'ouest de Cléry-s-Somme
PASTORELLI Barth., cap., tué le 23-10-16, à l'ouest de Cléry-s-Somme
PIPO Etienne, cap., tué le 7-10-15, à l'Hartmantvillerkopft
RICHARD Jean-Antoine, tué le 27-5-17, à Beaumarais
AGUIRRE Jean, s.-m, mort le 3-5-17, des suites de ses blessures
AMEN Bertin, s.-m, tué le 3-1-15, à Steinbach
ARLOTTO Jean, s.-m, mort le 4-9-16, des suites de ses blessures, à l'H.O.E. 15

AURIÈRE Jean, s.-m, tué le 3-11-16 à Cléry-s-Somme
BANAL Julien, s.-m, tué le 3-1-15, à Steinbach
BAILLOU Georges, s.-m, mort le 29-5-17, des suites de ses blessures, à l'ambulance 4-9
BAYLE Siméon, s.-m, tué le 6-4-15, à l'Hartmantvillerkopf
BENENET Georges, s.-m, tué le 27-2-15, à l'Hartmantvillerkopf
BERTRAND Jacques, s.-m, tué le 4-11-18, près d'Oisy
BERTRAND Abel, s.-m, tué le 27-4-17
BESSIÈRE Fernand, s.-m, tué le 14-6-15, à Langenfeldkaph
BLACHE Louis, s.-m, mort le 13-9-18, des suites de maladie, à l'hôpital 5 bis
BOBO François, s.-m, tué le 6-4-15, à l'Hartmantvillerkopft
BOUISSOU Louis, s.-m, tué le 2-7-15, à Hilsenfirot
BOUSQUET Louis, s.-m, tué le 17-4-17
CARRÈRE Jean, s.-m, tué le 2-4-15, au Vieux-Thann
CARLES Paul, s.-m, mort le 6-4-19, des suites de maladie
CANORET Joseph, s.-m, mort le 3-5-17, des suites de blessures, à l'ambulance 3-18
CHAPUT Eugène, s.-m, tué le 23-10-17, dans la région des Bovettes
CHATELAIN Marcel, s.-m, mort le 26-6-15, des suites de ses blessures
COMBE Paul-Marius, s.-m, tué le 4-9-16, à Cléry-s-Somme
COSTE Léon, s.-m, tué le 3-9-16, à Cléry-s-Somme
CANTARD Maurice, s.-m, mort le 30-5-17, des suites de ses blessures
DARASPE Jean, s.-m, tué le 9-11-15, près de Dehmelzrunz
DUIMENJO Joseph, s.-m, tué courant juin 1915
DUCOURNEAU Jean, m.-o, tué le 21-8-16, à l'ouest de Cléry-s-Somme
FAYETTE Jean, s.-m, tué le 30-5-17, au bois Beaumarais
FERRUS Jean, s.-m, tué le 11-10-16, à l'Hartmantvillerkopft
FETY Jean, tué le 3-9-16, à Cléry-s-Somme
FOURQUIER Joseph, s.-m, tué le 7-3-15 à l'Hartmantvillerkopft
GIRCIEYS Pierre, s.-m, tué le 23-10-17, au Panthéon
JAMMES Jean, s.-m, tué le 18-4-15, à l'Hartmantvillerkopft
JOURDA Augustin, s.-m, tué le 17-4-17, à Beaumarais
LAIGRE Joseph, s.-m, mort le 18-1-15, des suites de maladie
LAPONGE Paul, m.-o, mort le 29-8-18, des suites de ses blessures
LAPORTE Etienne, s.-m, tué le 14-6-15, à Langenfel
LEQUEUX Jules, s.-m, mort le 23-9-16, des suites de ses blessures
LERAT Maxime, s.-m, tué le 21-10-17, au Chemin des Dames
LHOSTE Martin, s.-m, tué le 6-4-16, à l'Hartmantvillerkopft
MANDIER Régis, s.-m, tué le 13-7-18, à Castel (Somme)
MATHE Jean-Louis, s.-m, tué le 8-3-18, à Castel (Somme)
MEYNIOL Jean-Marie, s.-m, tué le 3-9-16, à Cléry-s-Somme
OTHABURE Justin, s.-m, tué le 27-4-17, à Beaumarais, cote 70
OULIE Joseph, s.-m, mort le 22-5-17, des suites de maladie
PONS Pierre, s.-m, tué le 2-7-15, à Hilsenfirot
PY Joseph, s.-m, mort le 4-11-16, des suites de ses blessures
RIGAL Joseph, s.-m, mort le 25-10-16, des suites de ses blessures
RIGOLET Henri, s.-m, tué le 17-6-15, à Hilsenfirot
ROLLIN René, s.-m, tué le 3-1-15, à Steinbach
RAUFARET Albert, s.-m, mort le 17-1-16, des suites de ses blessures
SIFFRE François, s.-m, tué le 18-4-15
SOLATGES André, s.-m, mort le 19-4-17, des suites de ses blessures
VALLET Paul, s.-m, mort le 4-11-18, des suites de ses blessures

Généalogie Patrimoine

VEDEL Gaston, s.-m, mort le 28-10-14, à Steinbach
VERCELLOTTI Jean, s.-m, mort le 3-5-17, des suites de ses blessures
****

Ancestramil